

De temps en temps nous avons besoin d'un certain délai pour que prenne bien sa place dans notre vie sans tout mettre à bas, un événement important qui allait jusqu'à remettre en cause notre sérénité habituelle, ou nos certitudes, le socle présent de notre poussée en avant.

C'est ce qui est arrivé aux apôtres juste après l'ascension. Judas n'était plus là, puisqu'il avait regretté tragiquement d'avoir trahi le Seigneur, et puisque Matthias n'avait encore été choisi pour le remplacer parmi les douze. Cette circonstance précise ne pouvait que rendre un peu plus difficile et plus incertaine la confiance et les interrogations des onze autres apôtres pour l'avenir. Nous aussi nous traversons des périodes où nous avons besoin de temps pour, en quelque sorte, digérer ce qui nous arrive, et passer à l'étape suivante de notre vie. Pourquoi ne ferions-nous pas comme les onze, en prenant un temps de méditation en présence de la Vierge Marie, pour assimiler tranquillement les événements ? Les apôtres en sont là, partagés entre la joie et l'incertitude du lendemain, entre la mémoire des moments heureux avec Jésus, avec aussi tout ce qu'il leur avait dit, et l'attente d'une nouvelle étape dont ils ignoraient pratiquement tout : l'échéance et le contenu de la venue de l'Esprit Saint, ce qui ne pouvait qu'être bon, vu que l'ami Maître et Seigneur Jésus le leur avait promis. Nous-mêmes ne perdons pas courage quand nous attendons que l'avenir débouche sur une joie encore inconnue ; c'est aussi cela, l'espérance !



Ce qui n'empêche pas de se souvenir des moments pénibles, par exemple les insultes reçues à cause de notre foi, mais demande justement plutôt de tout mettre tranquillement à sa juste place, de les regarder comme partie d'un ensemble vivant à prolonger, et d'attendre ce que le Seigneur nous prépare. L'avenir est toujours rempli d'aventures, bonnes ou pénibles, pour lesquelles nous pouvons demander à l'Esprit Saint un esprit d'audace et de courage, une confiance redevenue inébranlable en Jésus pour la mission qui nous attend encore, dans une société remplie de meurtriers, de voleurs, de malfaiteurs que nous dérangeons. Nous ne sommes pas là pour déstabiliser la société en agitateurs, mais pour lui dire la Vérité et l'amour inlassable et patient de Dieu, aller vers les pauvres, dans la joie de l'Evangile.

C'est ainsi que nous rejoindrons le Christ dans sa gloire, la gloire qu'il avait auprès du Père avant même la création du monde. Dans la prière, dans son lien permanent avec Dieu le Père, Jésus envisage la fin de sa mission, non pour en déterminer la fin et la conclusion, mais parce que le temps concret de sa mise en place est arrivé au bout, et qu'il va falloir passer la main à d'autres, pour Jésus : à ses disciples ; et nous, sommes-nous ses disciples ? **Maintenant ils ont reconnu que tout ce que tu m'as donné vient de toi, car je leur ai donné les paroles que tu m'avais données ; ils les ont reçues, ils ont vraiment reconnu que je suis sorti de toi, et ils ont cru que tu m'avais envoyé.** Cela aussi est pour nous, qui n'avons pas plus peur que les onze et bientôt douze apôtres, d'aller aux « périphéries » de l'humanité, comme nous dit le pape, c'est-à-dire jusqu'aux extrémités du monde que nous pourrions atteindre et vers lesquelles nous sommes envoyés, dans une joie que nous aurons du mal à exprimer mais qui débordera vite et discrètement de nous, tellement elle nous dépassera.

Il y a beaucoup plus de jeunes qu'on ne pense, qui cherchent leur avenir avec Jésus ; ils attendent leur Pentecôte, sans encore savoir ce que le Seigneur leur demandera ni quelle sera leur aventure. Un jour, surtout si nous demandons à Dieu de les éclairer, ils vivront au plus profond de leur cœur un événement fort et unique qui les lancera personnellement sur la route à suivre, chacun selon sa vocation. Prions pour qu'ils rencontrent les adultes qui les aideront à voir clair en eux, afin de partir vers leur avenir dont la communauté a besoin.

Père Jean-Louis COURBAUD